

Le bijou est une extension de soi

Propos recueillis par Carine Bizet (M le magazine)



Victoire de Castellane a le CV idéal d'un personnage parisien, chic et fantasque. A 12 ans, elle faisait fondre des médailles religieuses pour se fabriquer une bague. Dans les années 1980, la jeune fille s'amuse au Palace, à Paris, et croise Karl Lagerfeld, qui l'engage pour créer les bijoux fantaisie Chanel.

En 1998, elle devient directrice artistique de Dior Joaillerie et bouscule les codes du genre en mixant les registres, les cultures, les références – dans ses collections on trouve des bagues néo-baroques XXL, des broches légumes du potager, des fleurs de paradis artificiels ou des parures Memento Mori pour héritière rock. Victoire de Castellane est une forte personnalité, à la curiosité insatiable, qui n'aime rien moins qu'observer – les gens, les choses – pour en donner une interprétation originale.

Baptisée « Animalvegetablemineral », sa seconde collection personnelle est exposée jusqu'au 5 avril à la galerie Gagosian de New York. Ces objets singuliers qui unissent un bijou à un socle sculpture explorent la vie du bijou (Qu'en faire quand on ne le porte pas ?) et les rapports à l'autre (symbolisés ici par les rencontres de matières, couleurs, volumes). Entre son esthétique originale et sa poésie sensible, l'univers de Victoire de Castellane a des accents lewis-carrollien.

Où trouvez-vous l'inspiration ?

Il peut m'arriver de me demander : qu'est-ce que tu n'as pas fait et que tu aimerais faire ? Je trouve aussi mon inspiration à l'intérieur, elle est liée aux sentiments. Comparés à ma première collection, les volumes de la nouvelle sont moins grands, plus sinueux, il y a un côté plus précis. Cela me fait penser à la fois au romantisme et à un certain classicisme. Deux choses assez opposées, mais j'adore les contrastes. J'aime faire lutter les volumes et les couleurs sans qu'il n'y en ait jamais un qui gagne. Le résultat ici est très féminin, organique, dynamique, et j'adore cet élan vital.



custy daté 1/04 castellane Honey Florem Peach Frutti, 2013 Yellow gold, diamonds, multicolored sapphires | Gagosian Gallery/Vito Flamminio

Vous posez-vous des limites ?

Jamais. Cela doit rester spontané, naturel. Cela prend le temps que cela prend. Je travaille pour une autre maison également où j'ai des contraintes de temps, cela oblige à une autre dynamique. Mais là, comme c'est un travail plus personnel, je peux me laisser aller à flotter, j'aime bien cette sensation.

Quelles sont vos influences culturelles pour créer dans un domaine aussi spécifique ?

J'ai l'impression que l'on peut aussi être sans culture. Regardez les enfants : leurs créations sont très libres, et ils n'ont pas forcément de culture. Ils ne se maîtrisent pas. Quand on devient adulte on est davantage dans un carcan. C'est pour cela aussi que j'aime faire ce que je fais, j'ai l'impression d'avoir toujours 5 ans.

Je mentirais en disant que je ne me pose jamais de questions, mais à un moment, les choses doivent sortir du cœur. Je ne calcule pas quand je fais un bijou. Certes, je ne peux pas m'empêcher de me dire : est-ce que cela plaira ? Mais l'important, c'est que cela me plaise à moi d'abord. Les gens qui n'arrivent pas à sortir de cette idée de plaire, ce ne sont peut-être pas des créateurs, cela ressemble davantage à du marketing.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire des bijoux ?

Je m'y suis intéressée très petite. Je trouvais fascinant de voir les bijoux des femmes qui brillaient sur leur corps. J'observais leurs mouvements, j'écoutais ces bruits ; je trouvais cela extrêmement rassurant. Pour moi, c'était une espèce de monde virtuel merveilleux dans lequel je me projetais. Je peux regarder des heures une femme avec des bijoux.



Lunae Lumen "Satine Baby Blue" | Gagosian Gallery/Vito Flamminio

Vous présentez vos créations dans une galerie. Est-ce une manière de signifier qu'elles se rapprochent de l'art ?

C'est plutôt aux autres de le dire. Je pense que la joaillerie, comme la mode, peut aussi être de l'art. Pour que ce soit de l'art, il faut une émotion, or tous les bijoux ne provoquent pas une émotion. C'est le cas aussi des tableaux. Et puis aujourd'hui tout est de l'art comme tout est du luxe. C'est le temps qui le dira, l'art, c'est laisser une trace.

La valeur sentimentale des bijoux est-elle importante ?

Ce qui me plaît dans cet objet qui dure, c'est que j'ai l'impression que cela nous permet d'être un peu éternels, si quelque chose vous appartient et que vous le transmettez, c'est comme si vous continuiez à vivre chez ou sur quelqu'un. C'est magique et très intime. La valeur symbolique du bijou est très intéressante, ce n'est pas qu'un investissement, c'est aussi une extension de soi.

Aujourd'hui, les femmes s'achètent des bijoux, et quand on s'offre un bijou, c'est une façon de se dire « je m'aime ». Il a aussi une symbolique de passions qui peuvent être violentes. Le bijou est au cœur de nombreuses histoires.

Quelle relation entretenez-vous avec les réseaux sociaux ?

Je n'ai ni Twitter ni Instagram pour ne pas être parasitée par des images sans intérêt. En tant que créatrice, c'est compliqué pour moi d'être envahie d'images parce que cela ne me laisse pas le temps d'aller en chercher toute seule. Et puis, s'il y a bien quelque chose aujourd'hui qui manque, c'est le mystère. Je trouve que cela peut être séduisant, touchant, de ne pas tout connaître de quelqu'un. Personnellement, je préfère les vraies relations.

Carine Bizet (M le magazine)